

mal la perte de leurs forces. Daremberg propose de faire prendre à une vache 80 gr. de phosphate de chaux, ou 50 gr. à une chèvre, et de faire boire aux malades leur lait, qui contient alors, selon lui, le premier 3 gr., le second 5 gr. de médicament. Si ce calcul est exact, il est certain que cette méthode de faire prendre les phosphates serait la meilleure, sinon la plus pratique, car les phosphates du lait sont beaucoup plus facilement assimilables que les autres préparations.

A défaut de cela, il est permis de recourir aux nombreuses formules qui servent à donner les phosphates.

Solution :

Biphosphate de chaux.....	2 drachmes.
Acide chlorhydrique.....	1 drachme
Eau.....	12 onces.

Trois cuillerées à soupe par jour après les repas. (Daremberg).

Vin :

Phosphate de soude.....	1½ drachme.
Phosphate de potasse.....	1 drachme.
Vin de Banyuls.....	8 onces.
Sp. d'écorces d'oranges.....	2 onces.

Un verre à liqueur après le repas. (Dujardin-Beauclerc).

E.—COMPLICATIONS.

1o *poussées congestives.*—Il est bien rare que l'évolution de la phtisie, même à marche chronique, ne soit pas coupée de loin en loin par des poussées congestives qui s'opèrent autour des foyers tuberculeux. On constate, quand elles se produisent, des râles sous-crépitaux fins sur une étendue parfois considérable, qui entourent la zone primitivement atteinte et peuvent même masquer les signes d'auscultation préexistants. Ces congestions préparent l'extension des tubercules, en créant autour d'eux une région favorable à la multiplication des bacilles ; il est donc du plus grand intérêt de les enrayer dès leur apparition.

Le traitement doit être à ce moment exclusivement dirigé contre l'élément congestif, et, pour un instant, il faut interrompre le traitement propre à dit de la tuberculose : par exemple il faut cesser de donner de la créosote, du tannin ou autres médicaments du même genre. Ce n'est même qu'un certain temps après la disparition de la poussée congestive qu'on peut reprendre ce traitement.

En général, les congestions pérítuberculeuses, même les moins étendues, sont indiquées par l'apparition de malaises, de gêne respiratoire, d'un peu de fièvre dans la journée ou le soir, et parfois de douleurs rhumathoïdes au niveau du point où elles se produisent. Dès qu'on les soupçonne voici le traitement qu'il faut diriger contre elles, tel que je l'emploie d'après les conseils du Dr Valéry Mennier de Pau, dont la compétence en pareille matière fait autorité.

Dans le but d'agir sur la circulation et comme "médicament vaso-constricteur." Je donne chaque matin, vers huit heures, avant le premier repas, un cachet de 0,20 à 0,30 de sulfate de quinine, à dose tonique par conséquent et nullement comme fébrifuge.